

Situation breizhskiff.com 2010 et perspectives 2011

Introduction :

-Les débats sur le projet de calendrier 2011 ont donné lieu à de vifs échanges confinant parfois aux attaques personnelles entre membres de la même communauté.

-Ces tensions qu'il ne convient pas de cacher traduisent à la fois des divergences de point de vue mais aussi sans doute une coupure plus profonde et une analyse divergente des principes qui avaient prévalu à la naissance et au développement de breizhskiff.

-La situation qui se focalise, mais en partie seulement, sur une opposition nord sud comporte le risque de dégénérer et de contribuer à une rupture dont on peut penser qu'elle nuirait au développement du skiff.

-Une rupture sur une base nord-sud (si elle pose un certain nombre de problèmes notamment par rapport à la gestion des outils) pourrait néanmoins avoir des effets positifs et ne peut donc être totalement écartée en soi. Bien évidemment, je n'y suis pas favorable !

-Au-delà des faits (répartition du nombre de skiffeurs, nombre de kilomètres parcourus et tout autre éléments statistiques permettant à chacun de se positionner), ce débat a parfois sombré dans l'irrationnel, avec des arguments qui n'en sont pas puisque relevant de l'appréciation subjective.

-Il est donc nécessaire aujourd'hui d'essayer de repositionner le débat sur des éléments objectifs de manière à pouvoir envisager une sortie de crise et la construction d'un trophée breizhskiff d'envergure nationale et s'enracinant dans une perspective et un objectif de développement des skiffs à long terme. Dans le cas où une absence de consensus se dessinerait, et si une rupture au sein de la communauté se faisait jour il serait alors nécessaire de réfléchir à l'organisation d'une autre approche de développement tout en réfléchissant à la question des moyens et des capacités d'action de chacun.

Dans la mesure où la crise actuelle va bien au-delà des conflits d'organisation du calendrier mais renvoie à des conceptions différentes de ce que devrait être le développement des skiffs, afin de bien comprendre l'ensemble des problématiques et des points d'achoppement, un retour en arrière s'impose.

Historique :

Breizhskiff.com est à l'origine une démarche personnelle et totalement bénévole de deux passionnés de skiff mais aussi et surtout ce qui se voulait et se veut toujours être une réponse à la difficulté du développement de ce type de bateau en France.

Le développement à travers notamment l'outil internet de breizhskiff était une réponse à une situation issue des années 90 :

Une pratique skiff qui peinait à se structurer :

Dans les années 90, les skiffs grands publics, monotypes et développés par de grands chantiers apparaissent sur le marché. La concurrence est forte entre les marques et les premiers pratiquants sont souvent issus de classes bien structurées. Ce faisant, ils ont tendance

à structurer l'embryon des skiffs régatant sur la base de la culture de classe dont ils sont issus (naissance de l'AFISO, de France Laser 4000 et 5000, de la classe B14 etc.) Au départ face à cette émergence quelques clubs (Carnac en premier lieu) mettent en place des événements intersérie pour regrouper tous les nouveaux dériveurs puisqu'ils sont appelés ainsi. Néanmoins, poussés par les importateurs et les chantiers, mais aussi par des divergences entre les pratiquants (les Buzz, ISO, plus axé « loisir », les Laseristes 4000 et 5000 plus régates) on assiste rapidement à la fin des événements intersérie skiff. La dernière édition de l'Eurosail à Carnac a lieu en 1998. Parallèlement, les chantiers qui soutenaient en France des événements européens monotypes pour les skiffs (eurocup 4000, eurocup ISO, Eurocup B14 etc) voyant que le marché ne décolle pas, préfèrent soutenir des événements internationaux là où le marché prend : ainsi l'Eurocup 4000 part durablement en Italie et il faudra attendre 2005 pour que les administrateurs de breizhskiff parviennent à la faire revenir en France.

Tout au plus peut-on signaler quelques événements de prestige pour les skiffs avec la venue depuis 1999 des 18 Pieds Australiens à Carnac.

Sur le plan du haut niveau, l'accession du 49er au statut olympique pour les JO de 2000 et l'arrivée du 29er met l'accent à l'international sur le potentiel pour le développement de la voile de ces bateaux.

En Europe la pratique skiff parvient à se structurer à peu près dans d'autres pays que l'Angleterre.

A la fin des années 90 et au début des années 2000, il n'existe donc pour ainsi dire plus aucune activité skiff alors même que les bateaux existent encore... La régates de Quiberon qui se lance au début des années 2000 rassemble à peine 10 bateaux pour sa première édition.

Des skiffs victimes de l'image véhiculée.

Si la structuration de la pratique du skiff rencontre de vraies difficultés, elle est aussi victime de la perception que les pratiquants voile légère peuvent avoir de ces bateaux appelés à l'époque « nouveaux dériveurs ». Nouveaux pour longtemps ? La presse particulièrement, mais aussi les pratiquants de séries plus traditionnelles, les institutions de la voile légère véhiculent une image déplorable de ces bateaux : trop instables, réservés à une élite, à des funambules, inutilisables dans le cadre de l'école de voile, trop chers, pas assez développés etc. De rares clubs à l'époque investissent dans des skiffs notamment Carnac, La Baule, Doussard, plus quelques autres dans le sud ainsi que quelques structures comme l'UCPA puis les Glénas plus tard. Les trois premières disposent de Buzz, le troisième de 14 OD. Ils abandonneront vite pour certains.

Bizarrement, alors même que tous les bateaux assimilés à des skiffs sont d'une grande diversité en termes d'exigences techniques et ou physiques, ils sont tous « rentrés » dans une case « extrême » par l'opinion. Dans les clubs les moniteurs n'aiment pas utiliser ces bateaux avec lesquels les stagiaires passent à l'eau. Cette image élitiste des skiffs se révèle très bien dans l'analyse sémantique des numéros « spécial salon » des grands magazines de voile. Le numéro spécial salon 2010 de Voiles et Voiliers est malheureusement encore en plein dans la dérive.

Tout comme l'absence de structuration sportive de la pratique skiff avait gêné son développement, l'image élitiste de ces bateaux conduit petit à petit à leur disparition du catalogue des revendeurs, à tout effort de promotion de leur part. Ainsi, au début des années 2000, les skiffs ne sont plus présentés sur le salon nautique à de rares exceptions près. Les bateaux ne se vendant plus ou pas suffisamment pour que leurs constructeurs respectifs investissent dans de la promotion. Ainsi, même pour un pratiquant, non régatier, il vaut mieux à cette époque aller faire du dériveur traditionnel... Dériveur traditionnel, dont la pratique est alors pourtant plutôt en déclin par rapport aux années 70 et marqué par un conservatisme fort de la part des structures (les associations de classe) qui sont censées assurer son

développement. Elles ont de plus et aussi tendance à s'opposer les unes aux autres. Qui plus est, dès cette époque commencent à se faire jour des problématiques de structuration de la pratique voile dans son ensemble qui est marquée par une baisse du nombre de pratiquants, par l'émergence des problématiques de déplacement et de coût. Sans parler de l'émergence à cette époque des nouveaux moyens de communication qui jetaient les bases d'une réorganisation de la manière de parler et de faire parler de la voile.

C'est dans ce contexte et cette situation que breizhskiff.com est né en mars 2002 et qu'il s'est développé et structuré.

Breizhskiff.com comme réponse :

Une réponse à l'image véhiculée :

La base line de breizhskiff.com traduit la volonté de changer l'image et la perception des skiffs en France. « Le skiff c'est pas sorcier ». Le projet breizhskiff ou le skiff c'est pas sorcier en référence au projet blair witch entend donc lutter contre les idées reçues sur ces bateaux quitte à rentrer en opposition frontale avec certaines institutions, avec certaines classes, avec certaines pratiques et quitte à produire un discours d'opposition parfois très militant donc excessif.

L'objectif est de mobiliser les rares pratiquants de skiff, d'en fédérer de nouveaux à travers l'outil internet qui révolutionne alors la communication.

Opposition au discours de la presse et de certains pratiquants, cadre, dirigeants de clubs, entraîneurs etc etc :

-non les skiffs qu'on n'appellera plus « nouveaux dériveurs » ne sont pas plus difficiles techniquement que d'autres bateaux. Non tous les skiffs ne sont pas réservés à une élite ou des funambules.

-non les bateaux ne sont pas chers ou pas plus chers que d'autres dériveurs. Un accent fort est mis sur le fait d'aller chercher des bateaux en GB. Chaque hiver des dizaines de bateaux sont ramenés à des prix défiant toute concurrence.

-Oui ces bateaux sont de formidables engins de régate, tout aussi tactiques que des dériveurs traditionnels

-Oui ces bateaux peuvent se démocratiser.

-Encouragement également à la construction amateur avec le développement d'une flotte Cherub.

Ce discours conduit parfois à des prises de position et des échanges assez houleux avec certaines classes, notamment les 505, ou avec certains clubs et entraîneurs.

Le discours est à l'époque en opposition avec la politique fédérale qui n'inscrit pas le 29er dans le cadre de ses filières dont nous pensons que si elles ont été un formidable moyen de développement à une époque entretiennent à l'époque un système sclérosé avec des parcours imposés de l'Opti jusqu'au 470 ou au Laser, laissant de côté les envies des jeunes, l'évolution de leur comportement et de leur attentes, la volonté de naviguer sur des bateaux plus en phase avec l'esprit et les valeurs du temps.

Certains d'entre-nous s'engageaient dans les clubs pour essayer de faire passer les messages et d'œuvrer au développement de nos bateaux.

Ce discours militant trouve un écho sur le site web qui se développe fortement notamment à travers ses forums. La ligne éditoriale est clairement de s'inscrire dans la nature communautaire du web ; l'objectif est de fédérer une communauté autour d'un dénominateur commun (le skiff) mais de l'élargir à la voile en général, mais aussi de ne pas écarter les sujets (culture politique etc) dont on pourrait penser qu'ils n'ont rien à faire sur un site voile légère ou skiff. Le positionnement est clairement de dire que la pratique d'un sport d'une activité s'inscrit dans une démarche de recherche de lien social et que derrière le dénominateur commun (le skiff ici) il y a une vie professionnelle sociale, culturelle, personnelle qui peut être prise en compte dans le cadre d'un forum qui, à l'époque de l'explosion d'internet, est le lieu où se construit la communauté, des pratiquants de skiff en l'occurrence avec breizhskiff. En cela breizhskiff.com n'est clairement pas inscrit dans le cadre des structures associatives qui traditionnellement fédéraient la pratique voile et ou sportive. L'avènement de la société web et les bouleversements dans la manière d'échanger et de communiquer rendaient obsolète le cadre associatif pour la structuration de l'activité sportive, son mode de gouvernance et les réponses que le cadre associatif pouvait y apporter. Plus encore dans le cadre de la structuration et de la volonté de fédérer des pratiquants skiffs dont beaucoup ne venaient pas de la voile légère traditionnelle. Ajouter à cela enfin que breizhskiff entendait fédérer tous les pratiquants de skiff et pas seulement les pratiquants de tel ou tel type de skiff, et qu'il fallait donc avoir une approche transversale que les associations de classe ne pouvaient pas par nature avoir, puisque centrées uniquement sur un type de bateau souvent en concurrence avec d'autres.

Cela explique aussi pourquoi sur les forums breizhskiff, les débats entre les membres sur des problématiques de développement, de structuration de la pratique étaient volontairement publics et non limités à un petit groupe, ou au bureau d'une association. Cette vision s'inscrit pleinement dans la logique web mais aussi dans le fait que celle-ci génère des stratégies de communication où cacher des divergences, des opinions, des conflits produit des conséquences plus graves que les vices de l'absolue transparence.

Volonté de fédérer, de promouvoir, de rassembler les passionnés de skiff et de voile via l'internet, volonté de casser les idées reçues circulant sur ces bateaux même en s'opposant frontalement et parfois violemment à certaines institutions, breizhskiff.com inscrit aussi et dès le départ sa volonté de structurer la pratique de compétition.

Breizhskiff.com une volonté de développer et de structurer une pratique compétitive du skiff :

Au tout début de breizhskiff.com, au-delà de toutes les idées reçues circulant sur les skiffs, certains pratiquants de dériveurs, passionnés de régates nous opposaient le fait qu'il était impossible de régater : il n'y avait pas ou peu de régates skiffs encore moins de régates monotype. Ainsi des gens intéressés par ce type de dériveur et ce qu'ils apportent ne franchissaient pas le cap faute de trouver une activité sportive et de compétition.

Il était donc évident dès lors que pour capter ce public, il nous fallait structurer un calendrier de régates, proposer un trophée, un circuit d'événements qui ne soit pas forcément une copie de ce qui se faisait autre part et qui tiennent compte des spécificités et de la sociologie des personnes qui commençaient à rejoindre le projet breizhskiff. Souvent jeunes, entrant dans la vie active, la pratique de la voile de compétition dans le cadre d'un trophée ou d'un circuit de régates devaient prendre en compte le fait que chacun avait une vie professionnelle, familiale souvent contraignante et que la participation à ce trophée s'inscrivait plus dans une recherche de sociabilité que de compétitions pures et dures. Qui plus est, si l'on regarde l'histoire de la voile légère depuis les années 70, elle n'a jamais été aussi dynamique que lorsque la pratique de compétition était davantage tournée vers ce public loisir sportif plus que vers les compétiteurs purs et durs et acharnés. Plus la gestion sportive d'une pratique devient élitiste

axé vers la seule compétition au détriment de la convivialité et de la sociabilité, plus le volume global de pratiquants se réduit, se repli sur lui pour n'être plus qu'un noyau, souvent incapable d'évoluer...

Ce circuit de régates était tout simplement également le prolongement dans le réel de la vie d'une communauté qui s'était construite dans le virtuel.

La mise en place d'un circuit de régates était donc une absolue nécessité pour le développement de la pratique skiff en France.

Dans la problématique actuelle de tension au sein de la communauté breizhskiff.com, il serait dangereux d'opposer une pratique compétitive et une pratique axée vers le développement. Ces deux éléments sont indissociables, ils doivent être pensés comme tels ! Les compétiteurs purs et durs ne peuvent se dispenser des efforts de développement de la communauté des pratiquants skiffs dans son ensemble tout comme il est indispensables que ceux pour qui la compétition est accessoire s'inscrivent aussi dans cette démarche de structuration de la pratique compétitive.

La mise en place du trophée breizhskiff.com reposait enfin sur la volonté de ne pas produire un circuit de régates reposant sur les principes déjà à l'œuvre dans la structuration sportive de la voile légère. Etaient notamment rejetés :

-Le morcellement de la pratique de compétition voile légère : les jeunes, les adultes, les types de séries etc. etc.

-Le manque de convivialité des circuits de régates de dériveurs traditionnels, du fait même que les associations de classe les gérant s'étaient regroupées autour d'un noyau dur de pratiquants qu'il fallait satisfaire plutôt que de penser le développement.

Les principes du trophée breizhskiff, un outil au service du développement de la pratique skiff :

-La mise en place d'un trophée basé sur un circuit de régates avait pour vocation à donner de la lisibilité à la pratique du skiff en France tout en créant un cadre et une structuration à la pratique de compétition de ce type de bateau et en prenant en compte autant que faire se peut l'état du développement de l'époque.

-Il y avait la volonté d'assurer un développement harmonieux, régulier et pérenne de la pratique du skiff, en coordination et en collaboration, mais en totale indépendance avec tous les acteurs de la pratique du skiff en France (Institutions, clubs, associations de classe, constructeurs etc.).

-Le Trophée breizhskiff.com avait pour objectif de rassembler lors de plusieurs événements annuels le maximum de skiffs dans le cadre de régates conviviales où la bonne humeur et la sportivité dominant et où tous les types de pratique (loisir, compétition...) sont représentés.

-La convivialité devait être au coeur des préoccupations de tous ceux qui participent à l'organisation de ce circuit.

-L'organisation de ce circuit devait reposer sur la prise en compte de l'état du développement de la pratique, sur la localisation géographique des adeptes du skiff et sur les contraintes,

notamment professionnelles, liées au profil sociologique de ceux qui font la pratique du skiff en France.

-L'organisation de ce Trophée devait s'inscrire dans une logique de décloisonnement et dans une logique de recrutement de nouveaux adeptes à la pratique du skiff. Les jeunes des écoles de sport, les régatiers dans d'autres pratiques, les amateurs de voile en général étaient des sources de croissance à prendre en compte.

-La réussite de ce circuit de régates reposait sur la mobilisation et l'implication de chacun, et sa volonté de contribuer au développement de nos bateaux en France. La volonté de chacun de s'investir dans le développement du circuit quitte à faire des kilomètres.

Concrètement :

-Le Trophée Breizhskiff se voulait comme un circuit de régates ouvert aux skiffs qui régateraient en interséries.

-La définition du nombre et du lieu des différentes étapes du circuit devait prendre en compte le développement de l'époque des skiffs. Il devait donc privilégier la qualité des régates à la quantité et favoriser ainsi la plus forte participation possible à chaque régata comptant pour le Trophée. Il s'agissait ainsi de prendre en compte le fait que la tendance globale est le développement de la régata de proximité au détriment des régates d'envergure nationale.

- C'est un circuit devant permettre à chacun de participer à un maximum de régates dans un rayon plus ou moins limité.

-Certaines épreuves du trophée visaient aussi à favoriser la participation des skiffeurs transfrontaliers (bénélux, Allemagne, Suisse, Italie et Espagne). Un souvenir du trophée des Alpes de la fin des années 90 et du début des années 2000. Cela aussi afin de prendre en compte des skiffeurs français mais excentrés qui auraient pu trouver des possibilités de régater à proximité sans faire trop de kilomètres.

-Les régates devaient avoir lieu si possible dans des lieux agréables et présentant un intérêt touristique, culturel etc. permettant de favoriser la venue des conjoints et d'accompagnateurs non naviguant.

-Le nombre de régates du Trophée devait être de l'ordre d'une par mois entre le week-end de Pâques et le mois de novembre à l'exception des mois de juillet et août consacrés aux vacances et aux épreuves internationales monotypes généralement organisées à cette période.

-Le nombre de régates devait prendre en compte la localisation géographique des coureurs afin d'optimiser la participation à chaque événement et de maximiser les chances de chacun des participants au Trophée.

-L'écart temporel entre chaque régata devait être suffisamment important pour favoriser la participation d'un maximum de coureurs.

-Le mode de classement devait favoriser la participation (pas de coefficient sur les régates, points de participation etc).

2003-2010, 8 éditions du trophée :

Sur la base de ces principes, le trophée breizhskiff s'est sérieusement développé tout au long des années. De 20 bateaux ayant fait au moins une épreuve en 2003, on est passé à près de 120 bateaux classés en 2010. Cela représente près de 200 coureurs. Peu à peu le niveau moyen a augmenté du fait même de l'existence de ce trophée comme vecteur de structuration. Il a fini par attirer quelques têtes d'affiches de séries de dériveurs traditionnels.

Au fur et à mesure, si la progression de la participation au trophée n'augmente plus dans les proportions du début, la moyenne de participation aux différentes régates du trophée à augmenter : signe d'une fidélisation de personnes qui se retrouvent dans cet état d'esprit.

Les faits marquants sont l'augmentation du nombre de régates : développement d'une zone sud qui finira par avoir le même nombre d'épreuves que la zone nord.

Mise en place dès lors du concept actuel de deux régates de « rassemblement », Der et Hourtin et de 4 épreuves par zone géographique. Les régates dites de « rassemblement » ne sont pas obligatoires pour ne pas pénaliser les skiffeurs en marge des grandes zones géographiques définies. Ainsi, sur les 4 épreuves de zone et sur les 2 épreuves de rassemblement seuls les 5 meilleurs résultats sont pris en compte de ne manière à ne pénaliser personne.

Objectivement, l'élargissement du périmètre et à la vocation nationale de breizhskiff ne sait pas fait tout le temps dans la facilité.

Comme toujours avec les classements, derrière un discours détaché, beaucoup les regarde...

On notera également que des jeunes coureurs 29er issus des filières fédérales sont venus à plusieurs reprises sur le trophée breizhskiff (Quiberon, Piriac, Hourtin etc).

Ce trophée a été une des bases d'expérimentation pour l'évolution des ratings. Les ratings utilisés sur les régates du trophée Breizhskiff issus des ratings anglais ont fini par converger vers les ratings FFvoile. Ce long débat sur les ratings, parfois violent était également nécessaire pour arriver à un minimum de légitimité sportive dans la mesure où le trophée repose sur l'intersérie.

L'existence de ce trophée n'a pas posé de problème avec la participation aux régates monotype de certaines séries skiffs.

L'introduction de départ séparé pour certaines séries dans le cadre du trophée breizhskiff (RS 700 à Carnac et Quiberon, B14 à Carnac) a eu un résultat plutôt mitigé et n'est sans doute pas à refaire ou alors dans un cadre bien défini.

Si au départ les lieux de régates changeaient assez souvent avec des incontournables et en fonction de la mobilisation de skiffeurs locaux, les lieux tendent aujourd'hui à se figer. Les clubs sont généralement ravis de nous accueillir et souhaitent clairement nous revoir louant notre état d'esprit. Cela est fortement positif mais cela rend difficile le roulement qui pourrait offrir d'autres opportunités et de se rapprocher d'autres publics.

Incontestablement la mise en place de ce trophée sur la base de principes à l'époque partagés par la majorité des skiffeurs a été un des éléments moteurs du développement des skiffs au

même titre que le rôle joué par breizhskiff.com en termes de lutte contre les idées reçues qui circulaient sur ces bateaux. Il a aussi permis à certains de s'investir à l'échelon de leur club. Dans le même temps, il convient de rappeler que tout cela n'aurait pas été possible si la majorité des skiffeurs n'avaient pas joué le jeu et si le mouvement n'avait pas été relayé par les clubs bien évidemment mais aussi par des politiques fédérales et de grosses structures d'enseignement :

La politique fédérale :

Il est de bon ton dans le milieu de la voile et dans le milieu de la voile légère en particulier de critiquer la politique fédérale et d'en faire un obstacle au développement de la pratique : aucun club, aucune association, aucun coureur ne s'est privé pour des raisons souvent liées à des intérêts particuliers de remettre en cause l'institution délégataire de l'organisation de la pratique de la voile en France. Les skiffeurs n'ont pas échappé à la règle mais en se focalisant sur le fait que la reconnaissance officielle de la pratique skiff a été très tardive : la reconnaissance du 29er ne date que de 2007 et a été un vrai combat au sein même de l'organisation.

L'opposition des skiffs et donc de breizhskiff à la politique fédérale était uniquement centrée sur ce problème et cette position qui nous semblait indéfendable dans la mesure où le 49er puis le 29er avait obtenu une reconnaissance internationale et dans de nombreux pays sauf en France. Cette position ne nous semblait pas aller dans le sens de la modernité d'autant plus que la voile légère connaissait une baisse de la pratique qui a défaut d'être inquiétante n'en n'était pas moins significative et aurait pu avoir des conséquences à long terme.

L'analyse de la politique fédérale montre bien un infléchissement et un changement de perspective autour de 2006-2007. Reconnaissance du 29er mais aussi et surtout une réflexion sur le développement de la pratique, la volonté de favoriser la pratique conviviale et locale, de mettre en avant l'intersérie. Certains jugeront que cette politique trouve ses racines dans la voile des années 60-70 et il y a clairement de cela. Mais c'était une époque où la voile légère française était extrêmement développée, où elle était non seulement un sport mais aussi un mode de vie.

Concrètement, cette politique s'est déclinée et mise en application sur le terrain dans le temps avec :

- Le développement de pôle d'entraînement 29er.
- La relance et la valorisation de la régates de proximité.
- La mise en place de régates interséries dans les ligues et dans leur règlement sportif.
- La mise en place de nouvelles tables de ratings.
- La mise en place d'un classement national interséries dériveur comptant pour le classement des clubs et permettant de donner une existence et une visibilité à cette pratique interséries.
- L'ouverture du championnat de France Voile légère à un titre interséries.

Toute cette politique fédérale a clairement montré des résultats probants et évidents : la FFvoile regagne des licenciés et le développement de la pratique locale repart à la hausse. Sans cette pratique locale, voire ultra locale, la voile ne se développera pas. Ce faisant en mettant l'accent sur le local, la Fédération démontre sa capacité à prendre en compte et à s'inscrire dans des problématiques plus larges notamment celle du développement durable.

Contrairement à ce que beaucoup pensait l'infléchissement de cette politique au départ très axée haut niveau et de plus en plus tournée vers la pratique locale a eu des effets bénéfiques sur le haut niveau. La France n'a jamais eu autant de bons résultats. Le skiff est particulièrement à l'honneur avec les titres de champion du monde et de champions du monde

ISAF jeunes d'équipages de La Baule. Véritable pieds de nez à ceux qui pensent que pour « sortir des champions » seul le nombre, seule la confrontation internationale régulière est nécessaire. Au rang des anecdotes ô combien symbolique, à noter que le pôle de La Baule accepte qu'un équipage de skiff s'entraîne avec eux avec à la clef des progrès considérables pour eux et un pas de plus vers cette logique de décloisonnement.

Le rôle des Glénans :

Tout comme la fédération, il est souvent de bon ton de critiquer les Glénans et leur culture de l'enseignement de la voile. Les représentations héritées d'un autre âge sur le côté « babacool » de cette vénérable institution ont clairement la vie dure. Pour autant, quand toutes les écoles de voile arrêtaient de proposer des skiffs dans le cadre de stage, les Glénans persévéraient avec le 29er et d'autres dériveurs à spi asymétrique. Les résultats ont plutôt été excellents pour eux et ont été une véritable aide pour le développement de la pratique du skiff. Et on voit aujourd'hui de nombreuses écoles de voile proposer à nouveaux des dériveurs d'inspiration skiff dans les stages. Le constat que le stage technique sur des supports plus exigeants pouvait rencontrer un réel public et être une vraie source de rentabilité pour les clubs.

Enfin, le développement des skiffs a bénéficié indéniablement d'une évidence : ces dériveurs incarnent la modernité aux yeux des jeunes générations... En attendant que tout le monde soit sur des foils ? Et il est clair aujourd'hui que si des jeunes avaient le choix, c'est plutôt en 29er qu'en 420 qu'ils iraient régater. Et si breizhskiff n'avait pas existé, si la Fédération n'avait pas infléchi sa politique, si des structures comme les Glénans n'avaient pas été moteurs, nul ne doute qu'avec le temps, les skiffs auraient fini par décoller. Ce n'est pas pour autant qu'il ne fallait pas essayer d'agir chacun à son niveau.

Perspectives 2011 : la situation a-t-elle changé par rapport aux autres années ?

Où quand le « choix d'une date » menace l'équilibre d'une communauté.

Les débats sur le site breizhskiff à propos du calendrier 2011 ont conduit la communauté des skiffeurs dans une situation extrêmement négative.

Si les débats sur les calendriers sont toujours houleux, il semble dans le cas présent que cela relève d'une vision différente du développement de la pratique. Le mal n'est donc pas seulement superficiel et limité au « choix de la date » sur des « dates de choix ».

La crise, plus profonde qu'on ne le pense, a commencé à dégénérer sur la question de Pâques. Conformément aux principes qui avaient prévalu jusqu'à présent la date de pâques était réservée pour l'une des deux régates de rassemblement des deux zones du trophée breizhskiff.com. A pâques, c'est vers le Der que la communauté des skiffeurs se tournait traditionnellement depuis 2004.

Les sudistes et plus particulièrement les skiffeurs du sud ouest (pôle en phase d'émergence, principalement à la Ganguise plus qu'à Bordeaux) ont justifié la mise en place d'une régate à Sanguinet à cette date par leur incapacité de participer à celle du Der. Le nombre de kilomètres à parcourir depuis Toulouse étant pour le moins rédhibitoire. Au-delà de ce nombre de kilomètre le fait d'aller régater à pâques sur un plan intérieur du nord de la France, où les températures peuvent être froides, est un des autres arguments mis en avant. Il est également mis en avant que la chute de participation à la régate du Der depuis l'édition glaciaire de 2008 n'en fait plus une régate de rassemblement. De plus, ceux qui font la promotion de cette potentielle régate de Sanguinet en opposition frontale avec le Der s'inscrivent dans l'affirmation et la revendication d'un principe d'absolue liberté quant aux

choix des lieux où ils veulent naviguer. Selon eux, l'existence de deux régates skiffs à une date commune n'est pas une mauvaise chose.

Ils ont donc lancé sur le forum, profitant d'un outil de communication de la communauté, un sujet consacré à la régate potentielle de Sanguinet susceptible d'accueillir des Bretons, des Nantais ou autres qui n'avaient jusqu'à présent aucune autre possibilité pour régater en skiff à cette date que de venir au Der ou de rester sur une pratique locale mais non compétitive ou bien encore d'aller de temps à autre sur une pratique compétitive autre que celle des skiffs.

De l'autre côté, les défenseurs de l'approche globale du développement de la communauté et du schéma actuel de construction du calendrier mettent en avant que :

- Si une régate en concurrence frontale avec le Der devait avoir lieu, elle conduirait inévitablement à une dispersion des flottes et à une division, à une logique de replis sur soi néfaste au développement des skiffs.

- Elle engendrerait de fait pour les années à venir des comportements individualistes sur la participation aux régates et une opposition stérile pour la pratique du skiff en général. Ce type de comportements pourraient se résumer de la manière suivante : « tu ne viens pas chez moi, pourquoi ferais-je l'effort d'aller chez toi. Avec cette logique c'est tout l'équilibre et le développement de la pratique telle qu'elle s'est construite depuis 8 ans qui serait remis en cause.

- Elle pénaliserait de fait la participation à la régate du Der seule régate de relative proximité pour les parisiens, ceux qui à l'heure actuelle effectuent le plus de kilomètres (environ 20% de plus que les autres). La régate de Sanguinet ne permettrait pas non plus d'avoir une logique de rassemblement plus forte qu'au Der voire moins (vis-à-vis des Lyonnais ou plus encore des gens de Paris, de l'est et du nord) et une régate au Der est plus proche que Sanguinet pour des skiffeurs du sud est de la France.

- La régate de Sanguinet conduirait une partie de la flotte skiff nord et sud à aller deux fois dans la même saison au même endroit et conduirait à un abandon de la problématique de maillage territorial et de l'offre transfrontalière si importants pour le développement des skiffs.

- La position des partisans de la non régate à Sanguinet posée de manière frontale avec celle du Der s'appuient également sur une analyse des chiffres de participation et du nombre moyen de régates par skiffeur. Ce chiffre étant assez bas (cf les messages du skiffeur « La Marmotte ») il ne peut justifier une politique d'inflation du nombre de régates comptant pour le trophée breizhskiff, ou non, mais qui, même si elle n'était pas estampillée breizhskiff, donnerait tout de même lieu à concurrence. Une régate à Sanguinet aurait de plus lieu dans un endroit (l'Aquitaine) où il y a déjà une régate et où le nombre de skiffeurs est très bas et ne participent pas ou peu aux régates du trophée breizhskiff existantes dans cette zone : Hourtin et la Ganguise, voire La Rochelle. Un RS 600 Bordelais à Hourtin en 2010.

Ceux qui s'opposent à la régate de Sanguinet en concurrence frontale avec l'épreuve du Der rappellent aussi que :

- L'argument météorologique ne tient pas. D'une part l'incertitude des conditions météo concerne toute régate. Les dernières années, la régate de Martigues a été annulée pour cause de vent trop fort alors qu'il a toujours été possible de naviguer au Der. Il faut accepter l'incertitude météo quand on pratique la voile. Elle est inhérente à la pratique de ce sport. Il y a d'autre part une logique à commencer la saison sur un plan d'eau intérieur type Der. Les Anglais le font avec en début de saison les régates « Queen Mary » et « tiger trophy » et terminent également leur saison par les National Inland. Dit trivialement, il vaut mieux se prendre un gros coup de baston au Der qu'en mer ou à proximité.

- La régate du Der est un modèle de convivialité et de bon esprit.

-La régata du Der permet à des gens de l'Est de participer en parcourant moins de 1000 kilomètres. L'exemple d'un skiffeur Strasbourgeois qu'on a vu sur l'épreuve en Suisse par exemple et que l'on verrait sans doute sur une épreuve en Rhone Alpe.

-Si la participation a baissé notamment en 2010, il convient de rappeler que cette régata a longtemps été la deuxième régata la plus fréquentée du Trophée breizhskiff derrière Carnac avec une pointe à plus de 40 inscrits. Qui plus est, l'autre régata de rassemblement, celle d'Hourtin, n'a progressé qu'avec la venue des coureurs jeunes en 29er et sans leur présence (et encore) la participation moyenne à Hourtin sur les dernières années resterait inférieure à la participation moyenne du Der (cf chiffres de participation des deux régatas). Il serait donc prématuré de vouloir contribuer à concurrencer la régata du Der. Enfin, si nous sommes bien contents de bénéficier de la participation des coureurs des filières fédérales à Hourtin, il ne serait pas anormal pour un juste retour des choses que tous les 29er du sud et ils sont nombreux qui ne voudraient pas aller au Der aillent à l'Eurocup 29er de Cavallaires. Or la mise en place d'une régata à Sanguinet à pâques donnerait à un skiffeur un choix énorme de régatas (donc des possibilités de divisions accrues) en l'espace de 2 mois (Sanguinet à Pâques, Eurocup 29er à Cavallaire, Toulon régata breizhskiff le 22 mai, championnat de France voile légère au Cap d'Agde à l'Ascension, Eurocup Laser 4000 à Bandol et régata breizhskiff à la Ganguise au moi de juin).

-Que le calendrier breizhskiff a été conçu dans une perspective nationale depuis l'émergence d'une flotte dans les régions du sud de la France. Que cette portée nationale implique des régatas de rassemblement au nord et au sud. Cependant car il est bien évident que si un skiffeur de l'est ne peut pas faire Hourtin tout comme un skiffeur du sud ouest ne peut facilement faire le Der, il fallait construire le calendrier de manière à ce que ces skiffeurs de régions à la marge puissent néanmoins avoir la possibilité de faire 5 régatas comptant pour le trophée breizhskiff sans être pénalisés sportivement. Ce principe a toujours été respecté et implique qu'au-delà des lieux, une attention particulière soit portée sur l'enchaînement des dates de régatas pour permettre à chacun de prendre part avec un maximum de chances au trophée breizhskiff.

-Que la mise en place d'une régata à Sanguinet, même si elle sans doute prématurée en l'état actuel du développement de la flotte skiff en France pourrait éventuellement s'envisager à une date non encore pourvue dans le calendrier. Il est notamment à noter que ni la toute fin d'année ni la période de mars ne comportent actuellement de régata au calendrier breizhskiff.com. Il est à noter que l'argument mis en avant par les partisans de Sanguinet sur l'utilisation des longs week-ends pour régater ne tient pas forcément. Dans toute série ou pratique, des longs week-ends ne sont pas utilisés et où bloqués pour d'autres événements. Qui plus est on constatera que le week-end de la Pentecôte n'est pas à ce jour pris alors qu'il aurait pu éventuellement être une bonne date pour la régata de la Ganguise qui a lieu en juin... ceux qui revendiquent de naviguer à Pâques en concurrence avec le Der sans se soucier de l'ensemble de la communauté et au motif que les longs week-ends sont rares ne profitent pas de la Pentecôte.

-Que la mise en place d'un calendrier conduit inévitablement à des frustrations et ne pourra jamais satisfaire tout le monde mais que c'est l'intérêt général, le développement de la pratique qui doivent être privilégiés au dépend de la satisfaction de besoins individuels et parfois individualistes. Le skiff ne se développera pas sur des oppositions frontales et impliquent des efforts de la part de chacun.

Des visions différentes :

Cette opposition voire cette division qui s'est structurée sur l'hypothèse de la création d'une régata à Sanguinet en concurrence frontale avec l'épreuve breizhskiff.com du Der traduit à n'en pas douter la confrontation de visions différentes du développement de la pratique du

skiff. Elles ne sont pas sans rappeler les oppositions qui peuvent parfois exister dans les rapports entre les associations de classe et les institutions de la voile sur la politique de développement de la pratique sportive de compétition. Breizhskiff de ce point de vue ne fait pas exception. Bien que n'étant pas une association de classe et n'ayant pas le même mode de fonctionnement, breizhskiff est aujourd'hui et à travers ce problème confronté à une opposition dont le mode d'expression emprunte au registre des oppositions classes versus institutions. Au sein de breizhskiff, elle se focalise notamment sur une coupure géographique mais aussi et certainement sur une opposition entre des gens issus d'une culture très régatère et des classes et axée sur la maximalisation de la consommation du produit régaté au détriment d'une culture plus axée sur le développement de la pratique dont les régates ne sont qu'un élément parmi d'autres.

Or plutôt que de continuer dans cette opposition qui ne conduirait qu'à une rupture définitive entre les deux lignes d'opposition et qui aurait des conséquences importantes sur le développement du skiff tel qu'il a été pensé à travers breizhskiff.com depuis 8 ans maintenant, il est sans doute plus utile de réfléchir à des évolutions pour être encore plus en phase avec ce que qu'on peut imaginer de la voile de demain et de sa pratique, de compétition ou non.

Deux questions : va-t-on vers des pratiques monotypes et de classe ou des pratiques intersérie dériveurs ou skiff en pleine expansion qui justifierait un calendrier national avec de plus en plus de dates sportives quitte à ce qu'elle soit en concurrence avec d'autres ou va-t-on vers un autre modèle de développement de la pratique de la voile de compétition qui impliquerait un nouveau positionnement de breizhskiff et notamment une légère redéfinition de sa stratégie de développement.

C'est un vrai positionnement sur ces questions qui permettra à breizhskiff.com d'évoluer et de continuer à croître et à développer la pratique. Ces deux questions, au-delà du cas particulier de la potentielle régaté de Sanguinet, traduisent la ligne de front qui se construit actuellement sur breizhskiff. La prise de position par rapport à ces deux alternatives n'est pas neutre en termes de développement de la pratique et n'est pas neutre par rapport non seulement à l'évolution d'un calendrier sportif mais aussi par rapport à la gestion du développement de la pratique. La prise de position n'est pas non plus neutre par rapport à l'existence même d'une communauté nationale de skiffeurs et par conséquent n'est pas neutre par rapport à l'utilisation par chacun des membres de la communauté, notamment le site, quand il ne remet pas en question la communauté en elle-même.

Pour autant, cette tension du moment, parce qu'elle traduit un clivage de plus en plus prégnant, ne saurait forcément déboucher sur le statu quo par rapport aux principes d'organisation de la pratique sportive de la communauté qui avaient prévalu jusque là.

La première position s'inscrit dans une logique de classe en ce qu'elle pose un principe d'autonomie par rapport à un contexte plus large, celui du positionnement autonomes des skiffs par rapport à l'ensemble de la voile légère et par rapport aux institutions qui la régissent. Elle revendique en quasi autonomie la gestion des événements, des calendriers et tend à laisser penser en termes de calendrier que l'augmentation du nombre de régates n'est pas forcément un problème.

A contrario la seconde position s'inscrit beaucoup plus dans un principe de positionnement relativement à un contexte plus global et s'efforce de répondre aux attentes des pratiquants

actuels de skiff mais aussi à ceux qui pourraient nous rejoindre. Elle tend à vouloir prendre en compte les évolutions nombreuses et profondes de la pratique de la voile légère française et mieux s'y positionner.

La confusion actuelle peut notamment venir du fait que longtemps breizhskiff a eu un discours d'opposition aux institutions et aux classes, non pas sur la manière de gérer la structuration sportive, mais bien sur leur manière de penser la notion de développement de leur activité. Et cette position a forcément fait évoluer breizhskiff.com vers une attitude plus coopérative vis-à-vis de certaines institutions dans la mesure où comme il est dit plus haut une évolution de ces mêmes institutions s'est fait sentir à partir de 2006-2007. Concrètement la FFvoile a su évoluer et donner des signes à la communauté des skiffeurs (cf plus haut la partie historique), nos positions se sont rapprochées pour ne pas devenir sensiblement communes mais la nostalgie de l'époque « militante » ne doit pas nous amener à nous conduire à un positionnement sur un discours qui est aujourd'hui celui des classes (discours du principe d'autonomie de la gestion sportive et absence de prise en compte des problématiques de développement dans leur globalité) avec lequel breizhskiff n'a jamais été en accord.

Faut-il d'ailleurs se mettre sur ce registre d'un discours de classe et classique alors que certaines de celles-ci évoluent du fait même de la réalité pour le moins inquiétante de leur développement et que le contexte global évolue ?

Bref le contexte global sur lequel était basé le discours militant de breizhskiff de ses débuts n'est plus le même aujourd'hui.

Cela tient au fait que la politique fédérale a sensiblement évolué pour prendre en compte des évolutions profondes de la pratique. Faut-il s'y opposer ou au contraire s'y inscrire pour en profiter au maximum ?

Une pratique voile légère qui connaît des mutations profondes :

Face à la légère baisse de la pratique, la FFvoile a opéré à partir de 2006-2007 de vastes projets de développement qui prennent en compte certaines contraintes majeures au développement d'un sport comme la voile : les déplacements et le matériel. Mais aussi la tendance forte des régatiers à fragmenter sa pratique, à la rendre moins monolithique, à combiner voile légère voile habitable tout en réduisant globalement son nombre de régates annuelles.

Concrètement cela s'est traduit par la politique :

De promotion de l'animation locale : relance de l'activité de club.

De promotion et de valorisation de l'intersérie.

De relance des écoles de sport

Enfin, un axe majeur qui est le développement de la pratique sur flotte collective qui, après une première en 2010 pour les minimes, sera étendue aux 18 ans et plus dès 2011.

Parallèlement à cela, des outils ont été mis en place pour décliner concrètement sur le terrain ces axes politiques. On citera par exemple l'énorme travail sur les calendriers et la graduation des épreuves.

Ce sont là quelques éléments sur lequel les communautés de pratiquants devront se positionner. Cette liste n'est pas limitative et bien d'autres initiatives ont été lancées.

Nous n'en sommes qu'au début et il n'y a aucune raison que cela ne s'arrête dans la mesure où tout simplement il n'existe pas de projet alternatif de développement de la voile légère. Comme tout changement profond, cela suscite des oppositions et des incompréhensions sur le terrain, dans les clubs, les classes sans que pour autant il y ait de contre-projet sur lequel débattre, réduisant par la même les opposants à cette politique à une opposition de principe tournant parfois à l'irrationnel.

Ces problématiques, notamment de structuration de la pratique sportive, de la gestion des calendriers, se retrouvent même au niveau international. Si la problématique de l'interséries ne s'y pose pas, sur le nombre d'événements, la tendance globale est aussi à la réduction et à une approche de zone : la zone européenne, la zone américaine etc.

Où est l'intérêt de la communauté des skiffeurs face à ces mutations profondes et sur quel terrain faut-il axer nos efforts et mettre nos moyens ? Comment nous positionner également dans notre environnement concurrentiel (les autres classes de dériveur et où les autres pratiques par exemple) ?

J'ai tendance à penser aujourd'hui que si évolution de la pratique skiff et de structuration il y a à avoir, elle ne peut se faire que dans le fait de porter nos efforts dans le sens de la tendance globale portée par la FFvoile d'autant plus que ceux que l'on pourrait penser être « nos concurrents » ont pour certains tendance à s'y opposer et donc à ne pas s'y investir.

Concrètement, que cela signifie-t-il ?

Le développement de la pratique skiff depuis 2002 s'est fait à un rythme soutenu mais inévitablement il va se ralentir. Il y aura quelques nouveaux adeptes mais aussi inévitablement des pertes du fait de l'évolution démographique. Il semble délicat de se dire qu'on se contenterait du simple renouvellement des partants par l'arrivée de quelques nouveaux adeptes du skiff. Il nous faut clairement aller chercher de nouveaux pratiquants de manière plus globale là où les réservoirs sont les plus importants.

Or les réservoirs sont clairement chez les jeunes et dans les clubs. La promotion par la ffvoile du décroisement de la pratique et de la promotion au niveau local et régional de la régate interséries contribue à opérer ce décroisement et donc à nous mettre en contact avec de nouveaux pratiquants potentiels.

Clairement, ce positionnement là, possible par les décisions prises par la ffvoile et le cadre qu'elle a mis en place, n'est pas encore investi par ceux qui pourraient être nos concurrents. Beaucoup d'acteurs traditionnels de la voile légère font preuve de conservatisme par rapport à ce nouveau schéma.

Cela signifie que, plutôt que d'augmenter le nombre de régates purement intersérie skiff, il nous faut clairement investir, avant que d'autres ne le fassent plus fortement, les régates locales, départementales et régionales. De même, la participation au championnat de France et à l'Open de France s'impose dorénavant comme une nécessité ! Il faut que la communauté des skiffeurs garde à travers le trophée breizhskiff.com un minimum d'événements communs et fédérateurs, bien évidemment, mais il faut clairement aller taper dans le réservoir sans nous diviser nous même. S'il y a un équilibre à trouver, il faut que nous tirions tous dans le même sens.

Il est bien évident que cela pose un certain nombre de problèmes mais beaucoup moins insurmontables que les conséquences qu'aurait une division de la communauté breizhskiff sur la question du développement de notre pratique.

A ce titre, on peut signaler :

- L'accès au calendrier (avoir accès à un calendrier facilement accessible et personnalisé)
- Le fait que les régates locales soient bien déclarées en IND et qu'une fois sur place les organisateurs ne saucissonnent pas les régates et les résultats.
- La question des parcours et leur adaptation aux spécificités des skiffs sans pénaliser les autres types de dériveur.

Bien évidemment sur ces questions, cela impose que chacun d'entre-nous fasse un petit travail auprès de nos institutions (club, CDV, ligue, FFvoile) pour qu'elles fassent évoluer les règlements et les pratiques de terrain. Ce travail est toutefois beaucoup moins important qu'on pourrait le penser et surtout beaucoup plus porteur pour le développement qu'une logique qui conduirait au repli sur soi, laquelle ne serait forcément plus fédératrice au sein même de la communauté skiff.

Il est déjà même bien avancé : le calendrier provisoire 2011 de très nombreuses ligues montre très clairement un fort développement de la régates intersérie. Des évolutions sur l'accessibilité aux calendriers locaux devraient se faire et rien n'empêche que chacun au niveau de sa ligue communique sur breizhskiff.com les régates au fur et à mesure. Sur les règlements, de nombreuses ligues et CDV (souvent les plus dynamiques en termes de progression de la pratiques) sont passés à de l'intersérie totale. Sur les parcours, l'Open de France mais aussi des régates départementales ont montré qu'il suffisait parfois de discuter de faire simplement part des problèmes pour que les choses évoluent.

La question pour les skiffeurs ne saurait être celle de la nécessaire remise en cause ou non de tout le système qui se développe actuellement sous l'égide de la FFvoile mais bien plutôt celle des moyens que chaque membre de la communauté est prêt à mettre en œuvre pour tirer le meilleur parti pour les skiffs de ces évolutions en cours au niveau national. Le travail peut paraître plus compliqué de la position de repli et de gestion autonome de notre développement. Il n'en est rien. Il est seulement sans doute un peu moins valorisant pour certains que la posture de l'opposition systématique qui donne parfois l'illusion d'exister mais ne produit pas de résultat concret.

Le développement de la pratique skiff doit donc sans doute franchir une étape après 8 ans de fort développement. Un repositionnement s'impose et un autre mode d'action moins centré sur l'opposition frontale s'impose. La pratique skiff parce qu'elle s'est sérieusement développée fait en ce moment face d'une certaine manière à une crise de croissance et est victime de son succès. Elle démontre aussi que la croissance de la pratique skiff a généré des appréciations différentes de la notion de développement mais la pratique skiff ne saurait se permettre un éclatement. La meilleure prévention à ce risque d'éclatement est clairement de travailler à un projet commun et partagé sur les bases définies ci-dessus et dans le projet de règlement du trophée breizhskiff que vous trouverez ci après. Il revient à chacun de se positionner par rapport à ce projet global, et de l'amender, de proposer des déclinaisons concrètes traduisant notre position globale mais certainement pas de tout remettre en question et de tirer un trait sur tout ce qui a été fait par tout le monde depuis quelques années.